

[Retour](#)**Midi Libre**

Edition de NIMES CAMARGUE, NIMES, LUNEL

Mardi 27 Juin 2006

Le préfet en visite à SOS drogue international Le parti pris de travailler sur un même lieu les soins et l'insertion

Saint-Gilles Le préfet en visite à SOS drogue international Le parti pris de travailler sur un même lieu les soins et l'insertion

Il semblerait décidément que le

préfet du Gard affectionne particulièrement de venir à Saint-Gilles. Comme à son habitude, Dominique Bellion a, avec curiosité et intérêt, pris part à la journée organisée au Mas Saint-Gilles et qui avait une double vocation. Il s'agissait de célébrer la fin des travaux du Mas - endommagé il y a trois ans par un incendie - et, au bout de douze ans d'existence, de faire le point avec les différents collègues du réseau qui interviennent dans ce centre qui fait partie de SOS drogue international. En compagnie du directeur de la Ddass et de la directrice adjointe, de Rolland Gronchi, maire de Saint-Gilles, et du conseiller général Olivier Lapierre, le préfet, arrivé à l'issue d'une matinée de travail, a suivi avec attention la visite des lieux conduite par le directeur, Nicolas Spiegel. Direct, sans détour, Dominique Bellion a posé des questions sur la spécificité du Mas Saint-Gilles, qui travaille sur un temps plus long et qui implique les résidents - toxicomanes en postcure - dans le fonctionnement. Il s'est aussi penché sur le concept de communauté thérapeutique, la revalorisation des personnes et l'articulation entre la question des soins et celle de l'insertion. Sur environ 17 ha, le Mas Saint-Gilles, qui est le premier centre thérapeutique communautaire créé en France, est placé au coeur du dispositif et accueille une trentaine de résidents pour des séjours d'un an, renouvelable une fois. «

Le matin est consacré à des activités de travail - maçonnerie, potager, chevaux - et l'après-midi à des ateliers d'intérêt thérapeutique comme les arts plastiques, la musique, le chant, la monte gardiane », explique Hervé Nuel, assistant social, qui précise bien au passage que ces ateliers sont un support à l'échange et que les résidents ont un rôle à jouer dans la communauté. Le parti pris du Mas Saint-Gilles est donc de travailler sur un même lieu le soin et l'insertion pour éviter la rupture et d'assurer une prise en charge globale de la personne. «

Dans l'intérêt des résidents qui sont là sur le temps de la postcure, il s'agit pour nous d'utiliser toutes leurs potentialités », assure encore Hervé Nuel, selon qui au moins 50 % des personnes qui quittent le lieu ont réussi à stabiliser les choses. Informé, Dominique Bellion s'arrête un moment pour échanger quelques mots avec un jeune venu de Martinique, où il fut préfet. Et sa visite lui a inspiré au final un discours lyrique mais néanmoins empreint de sincérité. «

Très franchement j'arrive ici comme pour un temps de respiration... Ça respire l'humanité qui se bat, qui lutte, qui cherche à se retrouver, à se trouver. Je viens presque en touriste intéressé dans un lieu où l'on a envie de penser qu'à des choses belles et je suis respectueux de toutes ces personnes qui sont là. » V. B.-B.

Nicolas Spiegel explique au préfet que le Mas, au centre du dispositif, accueille une trentaine de résidents.

V. B.-B.